

peut dire que ce monument nous apporte la confirmation et comme le couronnement de notre théorie : car aucun des trois Vajrapâni conservés ne se ressemble et pourtant qui ne voit ici que les variations de leur type ne peuvent rien ôter à l'identité de leur fonction, ni par suite de leur titre ?

En raison même, si l'on peut dire, de cette persistance dans l'imprécision, il serait chimérique, nous le craignons, d'attendre de frises du même genre, s'il s'en découvrait de nouvelles, des données sûres sur l'aspect spécial du Vajrapâni de tel ou tel Buddha nommément désigné. Toutefois nous ne doutons pas que si la figure 136 était complète, nous y aurions trouvé, déjà réalisés côte à côte au Gandhâra, les « huit Vajrapâni » (à raison d'un par Buddha passé ou futur), dont nous parle couramment Hiuan-tsang<sup>(1)</sup>. Ce nombre, pour consacré qu'il soit, ne nous semble leur avoir été assigné que par voie de conséquence, d'après celui des Bienheureux de notre âge du monde, dont ils sont l'escorte obligée. Il n'en fallait pas davantage pour ouvrir la voie aux fantaisies décoratives qui s'étalent sur les parois des sanctuaires du Turkestan chinois<sup>(2)</sup>. Car il est à remarquer que les images de Vajrapâni, du moins dans ses fonctions d'assistant du Buddha, sont aussi nombreuses dans la Sérinde qu'elles sont rares dans l'Inde propre. Il est probablement exagéré de dire qu'il n'a jamais été figuré dans l'école de Mathurâ<sup>(3)</sup>. Du moins avons-nous cru l'apercevoir en double exemplaire sur le Parinirvâna de la figure 282 (cf. I, p. 565). Mais nous devons reconnaître que nous n'avons pas d'autre spécimen à citer, et, d'autre part, c'est tout juste si nous croyons en

<sup>(1)</sup> *Mém.*, I, p. 319 et 340 ; *Rec.*, II, p. 22.

<sup>(2)</sup> M. le Prof. A. GRÜNWEDEL (*Idikut-schari*, p. 136 et fig. 132) cite une *cella* du Turfan dont la voûte est ornée de 48 images du Buddha ; et derrière l'épaule de chacun de ces derniers se tient un Vajrapâni porteur du chasse-mouches et du foudre. Non moins nombreuses sont

les représentations citées ou figurées dans les *Altb. Kult. Turk.* du même auteur, ou le *Chotscho* de M. VON LE COQ. Nous aurons à revenir plus bas, p. 160, sur le fait que ces Vajrapâni sont armés de pied en cap.

<sup>(3)</sup> J.-Ph. VOGEL, *Mathurâ Cat.*, p. 127, à propos du fragment n° H<sub>5</sub>, en cite un nouvel exemple.